DOUAOUDA

Sur un promontoire non loin de la bordure méditerranéenne (5 km) avec son annexe ''Marine'', DOUAOUDA est situé à 30 km à l'Ouest d'Alger et à 8 km de ZERALDA.

Climat méditerranéen avec été chaud.

DOUA en arabe = remède et OUDA = jument d'ou DOUAOUDA = remède de la jument.

Période Française 1830 – 1962

Les circonstances de la conquête de la Régence d'Alger par l'armée française sont bien connues.

Ce qui, en mai 1830, ne devait être qu'une opération punitive visant à restaurer l'honneur du régime de Charles X vira vite sous la monarchie de Juillet à une « occupation restreinte » des côtes, pour finalement se transformer en une entreprise massive de conquête et de colonisation de l'intérieur.

Le débarquement débute le 14 juin 1830 à SIDI-FERRUCH et prend fin le 5 juillet, date à laquelle, après plusieurs batailles, le Dey d'Alger, HUSSEIN, signe à EL-BIAR un acte de reddition, la capitulation d'ALGER. Puis les troupes entre dans la ville le 9 juillet : ALGER est sous domination française.

La première région d'Algérie, nom donné par la France, où s'établit solidement l'élément colonisé fut la plaine littorale d'ALGER.
Cette ville se trouve resserrée entre la mer et les escarpements rapides d'un petit massif de 400 mètres, le SAHEL ;

au Sud le Sahel s'abaisse par une pente douce vers la grande plaine de la Mitidja. Sahel et Mitidja forment une seule région agricole que l'on peut désigner sous le nom de plaine d'Alger.

Tableau de Louis-Michel BERNARD (1885-1960) - Paysage du Sahel, Alger - Gouache

Jadis, cette dernière région avait été couverte de villes et de domaines florissants ; mais, en 1830, elle était bien loin d'être ce qu'elle fut à l'époque romaine. Sans doute l'œuvre de la nature était toujours restée admirable ; les paysages étaient toujours merveilleux, pittoresques et gracieux sur la côte, sévères et grandioses dans la montagne ; le même soleil dorait toujours la plaine et étincelait sur les cimes de l'Atlas, mais ses rayons n'éclairaient plus rien de ce qui fut autrefois l'œuvre de la main des hommes : plus de routes, plus de voies de communication, plus de sources captées et d'aqueducs, en dehors du littoral, presque plus de cités, partout un amoncellement de ruines.
Dans la partie du Tell qui touche à la mer et qu'on nomme le Sahel, c'est tout au plus si l'on voyait épars quelques haouchs ou corps de ferme ; tout le reste n'était guère que broussailles et palmiers nains. Le pays était abandonné aux hyènes et aux panthères. La crainte des Turcs avait depuis longtemps éloigné de là les tribus nomades, et c'est tout au plus si quelques misérables douars y venaient, quand le soleil avait desséché les herbages de la plaine, camper pour faire paître leurs troupeaux.

« L'Algérie n'est qu'un rocher stérile dans lequel il faut tout apporter, excepté l'air ; encore y est-il mauvais ». (Général Simon BERNARD, ministre de la Guerre, 1837)

Malgré cela et dès 1835, des colons s'établirent près d'ALGER : à MUSTAPHA, HUSSEIN-DEY, KOUBA, BIRMANDREIS, BIRKHADEM et EL-BIAR. Ils avancèrent même jusqu'à DELY-IBRAHIM qui fut le premier centre de colonisation créé. Son rôle était surtout militaire : c'était un avant-poste d'observation sur tout le canton.

DELY-IBRAHIM

Entre la mer, la Mitidja et le Mazafran, 30 à 40 000 hectares, ont été divisés en trois zones concentriques, devant recevoir successivement des centres de population, situés en vue les uns des autres et reliés entre eux par des chemins :
-Sur la première zone rayonnant à 8 km environ d'Alger, il n'existait au commencement de 1832 que trois villages européens : KOUBA, BIRKHADEM et DELY-IBRAHIM comptant 195 maisons ;
-La deuxième zone se développe sur la partie médiane du Sahel fut érigé cinq centres de population reliés par des chemins carrossables : SIDI-FERRUCH, STAOUËLI, OULED-FAYET, BABA-HASSEN et CRESCIA.
-La troisième zone avec DOUERA, SAINT-FERDINAND, SAINTE-AMELIE, MAHELMA et ZERALDA.
En dehors de ces zones il y aussi les territoires de KOLEA, BOUFARIK et BLIDA, comprenant, avec ces trois villes, six villages : FOUKA, JOINVILLE, MONTPENSIER, MERED, DALMATIE et DOUAOUDA.

Le village de DOUAOUDA est situé sur une plaine à 110 mètres de hauteur qui descend lentement vers la mer. A l'Est se trouve l'Oued Mazafran dont les eaux pompées irriguent les terres agricoles de DOUAOUDA. Au Sud se situe une forêt sur la colline qui descend jusqu'à l'oued.

Centre de population créé par arrêté du 5 juillet 1843, puis commune délimitée par arrêté du 6 août 1844, érigée en commune de plein exercice par décret du 3 avril 1908.

Le centre colonial de DOUAOUDA est créé le 5 juillet 1843 pour 70 familles franc-comtoises sur un territoire de 807 hectares. La commune est instituée par décret, pour la première fois, le 6 août 1844 avant d'être réintégrée à celle de KOLEA le 21 novembre 1851 et dont la composition en 1902 était la suivante :
-KOLEA, centre : 4 495 habitants dont 1 110 européens ;
-SAINT-MAURICE, hameau : 68 habitants dont 46 européens ;
-SAIGHR, hameau : 98 habitants dont 61 européens ;
-MESSAOUD, hameau : 80 habitants dont 29 européens ;
-CHAÏBA, hameau : 371 habitants dont 102 européens ;
-BERBESSA, hameau : 171 habitants dont 56 européens ;
-DOUAOUDA, hameau : 773 habitants dont 305 européens ;

DOUAOUDA sera à nouveau autonome le 3 avril 1908.
Le village côtier de DOUAOUDA Marine, appelé précédemment BOUFARIK-les-bains puis DOUAOUDA-les-bains est devenu une importante station balnéaire à partir du début du 20ème siècle.

En 1859 Monsieur Jules DUVAL mentionnait dans son rapport :

DOUAOUDA : « **Village créé par arrêté du 5 juillet 1843, à 4 kilomètres au Nord-est de KOLEA, à 2 km de la mer, sur la rive gauche du Mazafran ; en un point très-élevé, dans une position riante et salubre qui domine la riche vallée du fleuve, près de son embouchure. A cheval sur la route d'ALGER à KOLEA par CHERAGAS, STAOUËLI et ZERALDA.**

Territoire d'une ancienne tribu, de bonne qualité quoique couvert de broussailles, favorable surtout à l'élève du bétail, et couvert d'une végétation luxuriante et de magnifiques oliviers. Une source abondante coule de la hauteur où le village est assis, alimente une belle fontaine avec abreuvoir, et arrose les plantations publiques déjà anciennes. L'eau souterraine se trouve à 4 mètres. Comme à ZERALDA, les colons se sont faits bûcherons, pour utiliser le bois et le charbon de leurs broussailles dont le voisinage et la route de KOLEA leur ont facilité l'écoulement. Les fours à chaux sont un autre élément d'industrie et de profit.

Grâce à ces ressources, jointes aux produits de la culture, la situation générale s'est améliorée, le village de DOUAOUDA est un des plus beaux du Sahel. Dans la vallée du Mazafran s'élèvent plusieurs fermes. La concession de 2 hectares de prairies faite aux colons, dans le Farguen, permettra à chaque colon d'élever plus de bétail, de faire plus de fumiers et d'obtenir de plus abondantes récoltes.

Statistiques (1851)

Constructions **: 54 maisons d'une valeur de 528 168 francs, 10 hangars, 23 écuries et étables, 23 puits et norias, d'une valeur totale de 33 310 francs.**
Bétail **: 9 chevaux, 3 mulets, 91 bœufs, 15 vaches, 56 chèvres, 9 porcs.**
Matériel Agricole **: 33 charrues, 28 voitures, 2 tombereaux.**
Plantations **: 8 270 arbres.**
Territoire concédé : **672 hectares 99 ares –** ***Défrichement*** **: 200 hectares.**
Récoltes **en grains (1852) : sur 181 hectares cultivés en céréales, 1 404 hectolitres de blé tendre, 98 de blé dur, 110 d'orge, 34 de seigle, 851 d'avoine, 9 de maïs, 27 de fèves, d'une valeur totale de 48 837 francs » (*Fin de citation DUVAL*).**

DOUAOUDA - Auteur M. Pierre SASSO -

(Remerciements à l'Echo d'Alger et à Madame MENDOZA Francette pour leur aimable participation)

« Comme si j'étais le principal acteur, je vais vous décrire MON VILLAGE, comme me l'ont enseigné mes grands-parents, lorsqu'ils vinrent, avec leurs parents, défricher cette contrée hostile et inhospitalière, pour en faire une contrée riche et prospère.
Ils libérèrent et asséchèrent les marécages environnants de la plaine de la Mitidja, retournant cette terre, enlevant lentisques, broussailles, églantiers, racines diverses, pour modeler et faire une noble terre…
Au début ils plantèrent des vignes, des orangeraies…et par la suite, des maraîchages : champs de tomates, pommes de terre, haricots, poivrons, piments, aubergines, courgettes, melons et j'en passe…

« Je disais au début de mon récit ''mes grands-parents'' mais ils n'étaient pas les seuls. Parlons plutôt de nos grands et arrières grands-parents, tous issus de différentes nationalités, pas de races. Ils étaient maltais, mahonnais, italiens, espagnols, mais il y avait aussi des descendants de régions françaises. A savoir alsaciens, lorrains, bretons, auvergnats, basques, provençaux, occitans, francs-comtois, etc… Des pionnières et pionniers qui ont su par leurs mains habiles et rugueuses se faire une place au soleil…
C'était de rudes travailleurs et travailleuses, car je ne veux pas oublier ces femmes qui étaient sûrement aussi robustes que nos ''mâles ancêtres''. Je suis fier aujourd'hui d'avoir appartenu à ces générations que le travail, la misère, le climat n'épargnaient pas.

« En empruntant, par la pensée, la cinquième voie qui menait à mon village natal, je revois mes arrières grands-parents, venus d'Ischia, région de Naples, en balancelle (*petit voilier*). Celui-ci vint mouiller dans la baie naturelle de SIDI-FERRUCH, berceau et haut lieu du débarquement en Algérie.
Je rêve encore et encore…car parait-il, depuis notre départ tout à changé. On n'aperçoit plus les palmiers qui jouxtaient la magnifique mairie et la salle de fêtes attenantes.
A présent, la balancelle s'immobilise, les vagues viennent mourir sur les dunes et caresser les premiers contreforts de ''LA COTE MERVEILLE''. Oui, pour moi ''MERVEILLE'' non ''VERMEILLE''. La barque vient d'accoster sur le sable fin. A l'arrière plan, à gauche, on devine la forêt de MAHELMA et tout là-haut, la ''Maison du Bon Dieu'' noyée dans la verdure de la forêt de SAINT-FERDINAND.

SITUATION GEOGRAPHIQUE

A 37 km à l'ouest d'ALGER et à 110 mètres au-dessus du niveau de la mer, donc juché sur un promontoire, DOUAOUDA offrait un panorama que beaucoup enviaient.

Pour y accéder, en arrivant d'ALGER, on traversait successivement les localités de SAINT-EUGENE, DEUX-MOULINS, POINTE-PESCADE, BAINS-ROMAINS, SAINT-CLOUD, GUYOTVILLE, STAOUËLI, ZERALDA sur la RN 11
Après le pont du Mazafran, nous nous trouvions à un carrefour où la RN 11 continuait sur DOUAOUDA-Marine et à gauche, nous prenions la D 57 qui menait à la capitale administrative ; mais juste après ce carrefour, à environ 500 mètres, il y avait une bifurcation qui menait à BOUFARIK, CHEBLI, QUATRE-CHEMINS, etc… C'était la D 12.
Nous nous acheminions donc vers la ''capitale du Sahel''. Un autre carrefour indiquait DOUAOUDA : 0,500 km, KOLEA : 5 km, à droite DOUAOUDA-Marine : 3km et CASTIGLIONE : 12 km (aujourd'hui BOU-ISMAËL, comme nous l'appelions nous aussi). Après avoir traversé DOUAOUDA-ville, la D 57 continuait sur KOLEA et ses environs. 500 mètres à la sortie de DOUAOUDA, une autre bifurcation menait vers FOUKA-ville, par la D 126. Elle indiquait FOUKA-Ville 4 km.
De la situation de DOUAOUDA il est nécessaire de préciser que ces deux villages (Ville et Marine) se situaient exactement entre le Chenoua, d'une part à l'Ouest et SIDI-FERRUCH à l'Est ; et toujours à l'Est, en bordure du Mazafran et la plaine du fer à cheval plantée de vignes. Au Sud, par le domaine BROSSETTE et la forêt domaniale, allant jusqu'à KOLEA.

LES FEMMES ET LES HOMMES QUI ONT HONORE DOUAOUDA

Par son imposante stature, je commence par lui, si le livre des Records avait existé, je pense que DOUAOUDA aurait été à l'honneur !
…et oui, MICHETTE, et oui MIMI, c'est de votre papa que je parle avec au moins son mètre quatre vingt de haut et ses peut-être 200 kg. C'était René MERLO.
Les dames : ROUSSEAU, Louisette WEISS, Titi DELRIU, GINER et Claudette MULET (Cousine de Francette MENDOZA) avec ses talents de poétesse…
Les messieurs : la caricaturiste Charles BROUTY, Maurice BROUTY (mots croisés sur la *Dépêche d'Alger*), les gardes-champêtres BERNET (J'en avais une peur bleue), VIDAL, MIMOUN. Plus proche de nous : Robert ALLEMAND, chef adjoint à l'hôpital Michel LEVY à Marseille.
Les institutrices et instituteurs : LEBRUN, LABRECHE, MAILLET (si en ce temps jadis il avait existé ''de ne pas traumatiser les enfants'', il en était un qui ne se gênait pas !). SOLERA, MORLA, GANTCHOULA.
Les Maires : DELRIU, HORTAL et MERCADAL.
Les peintres célèbres : ''VAN-GOGH NATIONAUX'', Madame et M. ROUSSEAU, notre curé POUZACHE, puis GENOU
Les militaires : le pilote Jammes ALVADO, Robert ALLEMAND, capitaine, Paul HORTAL, capitaine territorial ; les paras Lucien MESQUIDA, Pierre SASSO (votre serviteur).
L'orchestre Félicien HALLER, Constant ALVADO.
''Notre Thierry ROLAND National'': Christian ALVADO.
…Ce n'est pas si mal pour un petit village comme DOUAOUDA !

PROMENONS-NOUS !

Dès 1831, DOUAOUDA a été l'un des premiers villages (avec DELY-IBRAHIM, MOUZAÏAVILLE, etc…).
Avec ses rues bien au carré et très propres : pas un papier qui traînait, pas de mégot, pas de tag, ou si, peut-être à l'école, les marelles ! Hein les filles, car les garçons jouaient aux billes –lorsqu'ils en avaient – ou aux noyaux d'abricots, sa place en quinconce, ses arbres bien taillés où ficus, micocouliers…donnaient l'ombre nécessaire et faisait la fierté des citoyens, ses façades de maison toujours nettes, à l'inverse de ce que nous voyons ici.

Le lavoir jouxtait le marabout et le café maure, et les escaliers que j'ai connus, menaient aux douars aux communaux, au cimetière européen et vers ZERALDA. Ces escaliers, où mes chaussures à clous, les godillots comme on les appelait, faisaient office de ''rollers'' (ou comme disent nos cousins Québécois : les patins à roues alignées).

Vers le village, on se retrouvait, derrière le marabout, le stade et le boulodrome, puis, on montait vers la chambre de ''*dissécation*'' des oranges, on arrivait au presbytère et à la mairie, à droite, les écoles, à gauche, la Grand-Place, les cafés COLEU et GINER, en remontant vers l'église ; et on arrivait enfin au monument historique de DOUAOUDA : le monument aux morts, avec ses deux palmiers et le socle surmonté du ''Lion de l'Atlas'' qui…après le fameux vent de l'histoire…m'a fait penser : « *Il était beau et fort, le défenseur de l'Afrique du Nord ! Mais devenant celui de l'Atlas, gisant au Mazafran, il n'est plus pour nous hélas, qu'un souvenir des temps heureux* ».

Il en a vu passer des cérémonies religieuses, baptêmes, communions, mariages, processions, mais aussi des deuils…Mais n'oublions surtout pas dans son linceul, ceux des deux guerres mondiales, ceux qui sont morts pour un même idéal : LA PATRIE. LA FRANCE.
L'église aussi, toute proche, sous le regard serein et tendre de la Sainte Patronne, a officié toutes ces cérémonies. Mais hélas ! Tous n'ont pas eu la même chance que leurs ainés, de franchir ce lieu saint une dernière fois, pour retrouver leur prochain !

Le Saint patron de DOUAOUDA était Saint François d'Assise.

DOMAINES ET FERMES

Dés la colonisation, quelques familles obtinrent des concessions de terre qu'il fallait défricher et mettre en culture. DOUAOUDA était constitué essentiellement de quelques domaines agricoles : cultures maraîchères plus vignes.
Le domaine JOURDAN, ex ferme des Autruches, le domaine GRELLET, ex ferme MULLER, le domaine RATEL, ex HERLING, le domaine HORTAL, la ferme DUCHON.
La majorité était des petits exploitants de 5, 10 ou 15 hectares, soit des communaux, soit des métayers. On employait, comme chez mes parents, entre 30 et 40 ouvriers par an, soit du village, soit de ROUINA, CARNOT, CHERCHELL et aussi des *Guiblis* (Berbères nomades).

PRINCIPALES CULTURES

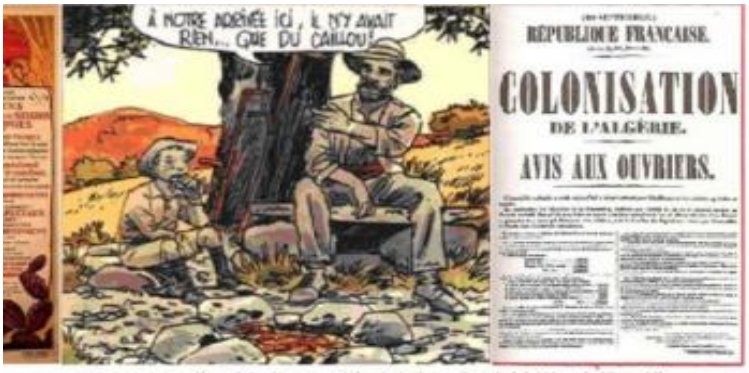
Nous cultivions des pommes de terre, plants conditionnés et certifiés, venant de Saint Pol de Léon (Finistère), à savoir : variétés ''étoile du Léon'' et ''Kerpondy'', ainsi que des tomates, d'ailleurs, on nous surnommait ''les Tomateros'' (pas les toreros).
Juste après la guerre, vu que cela prenait de l'ampleur, vint l'idée de la réalisation d'une station de pompage sur le Mazafran, au lieu dit ''Les Oliviers'', tout près du terrain de M. Joseph MESQUIDA.

Le terrain qui jouxtait le Mazafran, appartenait à M. Yves JOURDAN, qui l'offrit gracieusement pour la création de la station. Cela permit d'irriguer quelques 600 hectares avec l'eau acheminée à 110 mètres du niveau de la mer. Il fallait le faire !
Le gouvernement en place après l'indépendance de l'Algérie, a détourné cette eau, élément vital pour les besoins de la population d'ALGER qui passait de 500 000 âmes, en juin 1962, à plus de 2 millions voire plus !

ECONOMIE – DEBOUCHES

En plus des pommes de terre et des tomates expédiées à Alger, mais aussi à Paris, nous exploitions des poivrons, aubergines, haricots, choux-fleurs et artichauts. Mais bien avant, il y avait le blé et le raisin Chasselas.

Les magasins d'expéditions : MERLO, MARTINEZ, DELOUCHE, LOUCHON, MERCADAL et la fameuse FATNA qui employait jusqu'à 200 personnes. Deux camionneurs faisaient la navette DOUAOUDA-ALGER : Norbert HALLER et Vincent GINER.
Une usine de conditionnement de volailles appartenant à Monsieur JAQUEMOND, à l'entrée du village ouest, qui se prénommait OVAL (Organisation Volaillère du Littoral).



Photos D.R. « L'ouverture de la colonisation aux français de la Métropole débuta réellement avec Bugeaud et son idéal de « soldats laboureurs »... »

COLONS D'ALGERIE !!!

Cette agriculture florissante était faite de cultures maraîchères, irriguée par la source de la vie –oasis en plein désert- qu'était l'eau du Mazafran, qui en fonction du courant de la mer, l'oued étant plus bas, ramenait le sel.
Au retour de la guerre 39/45, car mon frère Archange SASSO l'a faite celle-là ! Fut fondée une coopérative de 21 adhérents : BRETON ; BROCOLI ; CAMELIO président ; Mme CHATAIN de FOUKA-ville ; DI-MEGLIO ; ERRERA ; GANNAY ; GRELLET, GUARDIOLA, IZZO secrétaire ; LEDONNE, LUCCI, MERCADAL maire, MERLO, MIELE, PELLERIN de FOUKA-ville ; PERES ; RONCALO, SALERNO et mon père Georges SASSO.

La station équipée coûtait 17 millions d'anciens francs : 3 moteurs de 80 CV, un de 100 CV, un débit de 350 m^3/heure pour l'irrigation de 600 hectares. Aussi pour que ce projet prenne corps, en novembre 1945, chaque adhérent a versé 800 000 anciens francs (1 220 euros).
Pas de tractopelle pour faire des tranchées, les bras et la sueur !
Une affaire de grande envergure puisqu'elle donnait du travail à un grand nombre d'ouvriers agricoles, en dehors des 50 que mon père employait à temps complet.

Des équipements supplémentaires sont venus enrichir ce patrimoine très conséquent, évalué en 1962, à plus de 500 millions d'anciens francs.

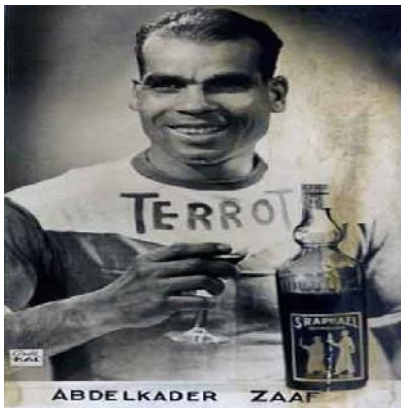
La station de pompage n'a pas été détruite par les rebelles et pour cause…comme le pipeline du pétrole saharien d'ailleurs, puisqu'un sinistre personnage avait recommandé de les laisser intacts car ils serviraient par la suite…
Par contre la sécurité et la vie des français d'Algérie, il n'en avait que faire…Cette source de vie permettait une grande récolte de légumes, qui étaient acheminés vers les Halles d'Alger, par les transporteurs de DOUAOUDA (HALLER et GINER) mais exportés également vers Paris.

Les stations d'emballage : coopérative FATNA, 200 employés sous la houlette d'Yves ALVADO et DELOUCHE, LOUCHON, MERLO, MERCADAL et à GUYOTVILLE : SASSO, SCOTI ; à BOUFARIK : BEN-SAÏD et GOTVALLES.

Certains avaient la chance de vendre sur pied : 20 centimes le pied avec le devoir, suivant le cahier des charges, jusqu'au dernier fruit de tomate, d'irriguer, d'attacher, d'ébourgeonner… A la fin, une fois tout payé : labour, semence, irrigation, travaux d'entretien, matériel, fumier, engrais et employés, il ne restait pas grand-chose. Ne pas oublier que nous payons l'eau et les deux salaires affectés à la station : le premier, le facteur MOLTO (qui ne passait pas tous les jours pour réserver les mains d'eau). L'on appelait main d'eau, ce qui passait dans un tuyau de 10 cm de diamètre et à tour de rôle, les adhérents se répartissaient l'irrigation : 10 les jours pairs et 10 les jours impairs. L'arrosage se faisait même la nuit avec les lampes tempête.
Le second facteur fut, jusqu'en 1962, Laurent PIZZO mais pour la mise en marche des pompes, l'emploi avait été réservé depuis 1945, à André GOMEZ, après Roger JACQUEMOND.
Les frais de dessalage avait nécessité l'achat d'une machine spéciale.

La saison prenait fin vers le 30 juin après la cueillette des pommes de terre qui se faisait fin mars (semés en octobre/novembre) ; les premières tomates début avril (semées en semis sous châssis mi-décembre). Les dernières tomates se terminaient en conserve (je me souviens des mouches qui nous piquaient car elles étaient friandes de la pulpe de tomate).
Début juillet : grand labour –avec les entreprises BOTELLA (BLIDA) et PRIEUR (CASTIGLIONE) – après avoir enlevé les ''guirlandes'' ou tomates sèches, qui étaient brûlées pour ne pas donner de champignons dans la terre, piquets, roseaux, etc…

Dès les labours terminés, pour ne pas avoir ce champignon, on injectait dans la terre du *Fumigan* à base de pétrole pour tuer courtilières et autres nuisibles. C'était le moment de repos très attendu qui nous permettait à Archange et moi de ''suivre'' le tour de France. En plus des IMPANIS, COUVREUR, ROBIC, les frères LAZARIDES, BARTALI, COPPI, MAGNI, LAUREDI, MANZANEQUE et j'en passe, il y avait ''Nos Nationaux'' : OLIVES, ZELASCO, SOLER, KABAÏLI mais aussi ZAÂF ''le chevalier sans peur et sans reproche »… C'était le bon temps !



Puis deux ou trois jours à la Mare Nostrum… et l'on reprenait ''la terre'' en repiquant : tomates de Saint Michel, fin juillet et récoltées début septembre ; provision de fumier de mouton venant du Sud, diss pour faire les paillassons, roseaux, piquets de tomates.
Début octobre, après avoir été aux quais d'ALGER, rechercher les plans certifiés des pommes de terre ''étoile du Léon et Kerpondy'', venant des producteurs bretons, ils étaient mis en clayettes pour germer… et l'on repartait ainsi jusqu'à Noël, avec : Choux-fleurs, artichauts, patates douces…

A ces fêtes de Noël ! Quelle ferveur chez nous italiens, espagnols, maltais, mahonnais…
J'adorais voir papa faire la bouillabaisse pour cette fête, ou maman qui nous régalait…
Ce temps reste gravé dans ma mémoire et mon palais seulement à son évocation. J'oubliais : les grillades de poulpes au bord de la mer, sur du bois que la mer rejetait, les arapèdes…
Nous pensions aussi à la terre qui nous faisait vivre, aussi nous rapportions des algues qui servaient à la conservation des pommes de terre pour l'hiver

Travail très durs et joies simples des colons d'Algérie.

Cette journée fut un séisme à DOUAOUDA.
Alors que nous étions environ 300 européens au village, déferla sur DOUAOUDA une vague d'individus, environ 500, avec fourches, pelles, pioches, haches, machettes…
Et notre pauvre armée démunie qui observait depuis les camions dans lesquels elle s'était réfugiée…
Et nous, calfeutrés dans nos maisons, avec cette température estivale…nous attendions notre sort…bon ou mauvais ! Te rappelles-tu, mon ami CHARDOUGHI, tu étais avec moi et tu tremblais de tous tes membres, les mains dans les poches, comme si tu voulais te résigner. Assassinats, enlèvements, disparitions ont suivi ce 12 mai sur DOUAOUDA, BOUFARIK, LE MAZAFRAN et dans bien d'autres lieux… Il fallait partir !
La valise ou le cercueil était le leitmotiv !!!

Alors je suis parti. Nous avons atterri avec d'autres membres de ma famille, à l'aéroport de Toulouse-Blagnac, avec en face de nous des gens hostiles qui disaient haut et fort « *Ici vous n'êtes pas chez vous* » et tellement de mots méchants qui résonnent encore à mes oreilles « *Sales Pieds Noirs, sales colonialistes…* »

ETAT-CIVIL - ***Source ANOM*** –

(SP = Sans profession)

-Premier décès : (10/05/1844) : M. CHOLET Joseph (âgé de 40 ans sans autres précisions) ;
-Première naissance : (06/06/1844) : BY Charles : Son père était *Cultivateur et Charron* sans autres précisions ;
-Premier mariage : (13/04/1845) : M. BAILLY Julien (*Boucher natif de Saône et Loire*) avec Mlle LAROQUE Jeanne (SP *native de* ?);

Les premiers DECES :

1844 (28/06) de M. QUIENTZ Lucas (âgé de 3mois –Père Colon) ;
1844 (02/07) de BY Charles (âgé d'un mois, père Cultivateur et Charron) ;
1844 (17/07) de M. AUDOBEY Joseph (âgé de 24ans, sans autres précisions) ;
1844 (19/07) de BY Emile (enfant décédé sans aucune précision) père Cultivateur et Charron ;
1844 (18/08) de VINCENT Adolphe (enfant décédé sans aucune précision) père Colon ;
1844 (18/09) de CŒUR-DE-VEIZ Jeanne (âgé de 23 mois) père Colon ;
1844 (04/10) de PERSHONNE Thérèse (âgée de 2ans natif d'Alsace) ;
1844 (06/10) de PROST J. Baptiste (enfant décédé sans aucune précision) ; père colon ;
1844 (24/10) de Mme CESAR Françoise (âgée de 43ans sans aucune précision) ; Fils ouvrier terrassier ;
1844 (07/11) de CŒUR-DE-VEIZ Jeanne, Baptiste (enfant âgée de 5ans sans aucune précision), père Colon ;
1844 (11/11) de PROST Gaspard (enfant âgé de 4ans sans autre précision), père colon ;
1844 (15/11) de Mme CŒUR-DE-VEIZ Jeanne (âgée de 34ans sans autre précision), époux Colon ;
1844 (18/12) de MENETRIE Euphrasie (enfant âgé de 10 ans native du Doubs) :

Années :	1844	1845	1846	1847	1848	1849	1850	1851
Décès :	14	9	?	6	?	9	?	2

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

(SP = Sans Profession).

-1845 (17/12) : M. ROS André (*Colon natif des Pyrénées Orientales*) avec Mlle TRONYO Marie (SP native des *Pyrénées Orientales*) ;
-1846 (17/06) : M. MEUSY Charles (*Agriculteur natif du Doubs*) avec Mme (Vve) GUIGNAUY Claude (SP native du Jura) ;
-1847 (12/05) : M. FERRARI Antoine (*Colon natif d'Italie*) avec Mlle JONDOT Jeanne (SP native de ?) ;
-1847 (29/06) : M. RENAUD Claude (*Gendarme natif du Doubs*) avec Mlle CURASSON Marie (SP *native du Jura*) ;
-1848 (17/10) : M. TOURNOUD Isidore (Colo*n natif de l'Isère*) avec Mlle BY Virginie (SP *native du Jura*) ;

-1849 (06/03) : M. POULET Jacques (*Briquetier natif de l'Isère*) avec Mlle BARTHOLOMOT Jeanne (SP *native du Doubs*) ;
-1849 (03/05) : M. MOLLARD Claude (*Charpentier natif Côte d'Or*) avec Mlle MENETRIER Selinat (SP *native du Doubs*) ;
-1849 (30/07) : M. MILLER Joseph (*Briquetier natif Haute Saône*) avec Mlle BY Ane (SP *native du Jura*) ;
-1849 (20/08) : M. MONERAI J. François (*Colon natif du Jura*) avec Mlle NACHIN Séraphine (SP *native du Doubs*) ;
-1849 (25/09) : M. L'ANDRY Jean Félix (*Sous-officier natif de la Vienne*) avec Mlle JONDOT Thérèse (SP *native de Marseille*) ;
-1849 (14/11) : M. LELARGE Thomas (*? Natif des Vosges*) avec Mlle DORIOT Suzanne (SP *native du Doubs*) ;
-1850 (15/01) : M. BAZIN J. Pierre (*Aubergiste natif du Loiret*) avec Mlle PERSHONNE Marie (SP *native d'Alsace*) ;
-1850 (19/03) : M. BESSON Joseph (*Agriculteur natif de Haute Garonne*) avec Mlle FLEURI A. Maria (SP *native d'Alsace*) ;
-1850 (19/09) : M. ANER Vincent (*Agriculteur natif de l'Ariège*) avec Mme (Vve) METHADIEU Anne (SP *native du Jura*) ;
-1850 (30/09) : M. BOURGEOIS Jacques (*Instituteur natif du Jura*) avec Mlle GIGOUSE Reine (SP *native du Doubs*) ;
-1852 (04/08) : M. MONGINOT Jean (*Colon natif des Vosges*) avec Mlle LANTERNIER M. Françoise (SP *native du Jura*) ;
-1852 (06/09) : M. MANET Joseph (*Agriculteur natif de la Meurthe*) avec Mlle BARTHOLOMOT Jeanne (SP *native du Doubs*) ;
-1853 (17/05) : M. PALLUIS Martin (*Colon natif du Rhône*) avec Mme (Vve) DERRIEY Monique (SP *native Côte d'Or*) ;
-1853 (01/12) : M. BRETON Denis (*Cultivateur natif du Jura*) avec Mlle VIDAL Thérèse (SP native des *Pyrénées Orientales*) ;
-1853 (19/12) : M. VARNIER Augustin (*Gardien natif de la Meuse*) avec Mlle GABET Jeanne (*Cultivatrice natif du Jura*) ;
-1853 (31/12) : M. GABET Etienne (*Colon natif du Jura*) avec Mlle FLURI Marie (SP *native d'Alsace*) ;
-1855 (12/04) : M. VEJUX François (*Cultivateur natif Haute Saône*) avec Mme (Vve) GEYER Félicité (SP *native d'Alsace*) ;
-1855 (22/11) : M. FERY Claude (*Cultivateur natif de Moselle*) avec Mlle MARSANT Anne (SP *native de la Moselle*) ;
-1855 (31/12) : M. CURASSON Joseph (*Cultivateur natif du Jura*) avec Mlle JONAS Marie (SP *native du Jura*) ;
-1855 (31/12) : M. HEMBERGER Georges (*Agriculteur natif Allemagne*) avec Mme (Vve) FEURY Marie (SP *native d'Alsace*) ;
-1856 (31/01) : M. MULLER J. Philippe (*Agriculteur natif d'Alsace*) avec Mme (Vve) GEYER Catherine (SP *native d'Alsace*) ;
-1856 (07/04) : M. BY J. Baptiste (? *natif du Jura*) avec Mlle PRUNEL Apoline (SP *native du Jura*) ;
-1856 (15/04) : M. JADELOT Sigisbert (*Cultivateur natif de la Meurthe*) avec Mlle PROST Marie (SP *native du Jura*) ;
-1856 (23/12) : M. LAMBOUX Augustin (*Gendarme natif de la Sarthe*) avec Mlle GABET Simone (SP *native du Jura*) ;
-1857 (26/08) : M. PERSHON Joseph (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle GABET Marie (SP *native d'Alsace*) ;
-1857 (26/11) : M. EICHER Hubert (*Cultivateur natif du Luxembourg*) avec Mme (Vve) PRONYO Marie (SP *native de Blida*) ;
-1857 (08/12) : M. KUENTZ J. Baptiste (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle RITTER Madeleine (*Couturière native d'Alsace*) ;
-1857 (31/12) : M. CURASSON J. Baptiste (? *natif du Jura*) avec Mlle WECK Anaïs (SP *native de Cherchell*) ;
-1858 (07/09) : M. DRODOWSKY Edouard (*Employé natif de Pologne*) avec Mlle PARISOT Marie (SP *native de la Meurthe*) ;
-1858 (05/10) : M. DORIOT David (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle KELLER Marie (SP *native d'Alsace*) ;
-1860 (19/11) : M. MIERMON Jean (*Cultivateur natif de l'Aveyron*) avec Mlle MARSANT Barbe (SP *native de Moselle*) ;
-1860 (26/11) : M. DEVAUX Alexandre (*Cultivateur natif Haute Saône*) avec Mme (Vve) SALLOT Clotilde (SP *native de Hte Saône*) ;

Autres mariages relevés avant 1906 :

(1896) ALVADO Domingue (Cultivateur**)/NACHIN Constance ; (1897) ALVADO Raphaël (**Cultivateur**)/LLORET Marie ; (1899) BALLESTER André (**Cultivateur**)/FERRER Marie ; (1892) BALLESTER Joseph (**Cultivateur**)/TUR Maria ; (1893) BARCELO Bernard (**Cultivateur**)/HALLER Philomène ; (1898) BRETON Louis (**Cultivateur**)/CASSAR Marie ; (1900) BRETON Louis (**Cultivateur**)/COPPENET Jeanne ; (1890) CALBO Mariano (**Journalier**)/HALLER Mélanie ; (1903) CERVERA Antoine (**Cultivateur**)/BALLESTER Marie ; (1894) CORTES Gines (**Cultivateur**)/HUMBERT Marie ; (1898) COULON Auguste (**Facteur**)/JACQUEMOND Marthe ; (1905) DAHLEM Charles (**Boucher**)/LARCADE Zoé ; (1899) DEGOULANGE Pierre (**Employé**)/HALLER Mélanie ; (1901) DELRIU François (**Cultivateur**)/ALVADO Marie Madeleine ; (1890) DELRIU Michel (**Cultivateur**)/HALLER Marie ; (1898) FINATEU Ennemond (**Cultivateur**)/JACQUEMOND Célina ; (1892) FOUSTER Vincent (**Cultivateur**)/CORTES Marie ; (1897) FUSTER Philippe (**Cultivateur**)/GABET Marie ; (1904) FUSTER Roch (**Cultivateur**)/LLACER Salvadora ; (1900) GABET François (**Cultivateur**)/TALTAVULL Jeannette ; (1900) GABET Jean (**Cultivateur**)/FRASQUET Isabelle ; (1901) GOURON Célestin (**Cultivateur**)/FAISSEL Sophie ; (1892) GRANDMOUGIN Prosper (**Cultivateur**)/DELRIU Emelie ; (1905) HERLIN Edouard (**Cultivateur**)/CHOVET Jeanne ; (1896) HUMBERT Vincent (**Cultivateur**)/ROLLET M. Louise ; (1899) JUAN François (**Cultivateur**)/FEMENIA Jeanne ; (1900) LLORET Auguste (**Cultivateur**)/FERRER Marie ; (1891) LLORET Lucien (**Cultivateur**)/BRETON Rosalie ; (1892) LLORET Roque (**Cultivateur**)/BENEJAM Marguerite ; (1898) LOESCH Albert (**Viticulteur**)/FUSTER Rose ; (1892) LOUIS Emile (**Cultivateur**)/HALLER Marie ; (1900) MARTIN Jacques (**Cultivateur**)/FOUSTER Esperanco ; (1900) MARY Ernest (**Cultivateur**)/SEPET Berthe ; (1902) MARTY Henri (**Journalier**)/COPPENET Sylvia ; (1893) MAS Joachim (**Cultivateur**)/JUAN Françoise ; (1900) MAURI Miguel (**Cultivateur**)/VALLES Marie ; (1891) MICHAUD Maurice (**Cultivateur**)/NACHIN Marianne ; (1890) MICO Baptiste (**Cultivateur**)/SERRANO Antoinette ; (1894) MORGAY Emile (**Cultivateur**)/BENAZET Hermantine ; (1903) MULET Vincent (**Cultivateur**)/YVARS Marie ; (1899) NACHIN Julien (**Cultivateur**)/HALLER Martine ; (1897) PEDROS Antoine (**Cultivateur**)/MULET Dionisia ; (1901) PELLOUX François (**Garde-champêtre**)/COTTAVOZ Zélie ; (1900) PEREZ Gabriel (**Cultivateur**)/MOREAU Marie ; (1905) SERON Jean (**Douanier**)/HALLER Aimée ; (1890) RECHTENVALD Simon (**Cultivateur**)/BRETON Pélagie ; (1890) SIGNES Antoine (**Journalier**)/TALTAVULL Jeannette ; (1893) SIGNEZ Vincent (**Cultivateur**)/HALLER Marie ; (1893) SIMAND Antoine (**Débitant**)/CORRAVOZ Marie ; (1898) SUCH Michel (**Cultivateur**)/TARTAVUL Joséphine ; (1900) TEYSSEYRE Julien (**Coiffeur**)/MARTIN Marie ; (1898) YVARS Joseph (**Cultivateur**)/PONS Joséphine ; (1903) YVARS Pierre (**Cultivateur**)/NACHIN Marianne ; (1903) YVARS Sixto (**Cultivateur**)/GALIANA Françoise ; (1904) WEISS Louis (**Cultivateur**)/RAYNAL Eugénie ; (1892) ZARAGOZI Joseph (**Cultivateur**)/FEMENIA Françoise ;**

Quelques Naissances relevées :

*(*Profession du père)*

(1901) ALBEROLA Baptiste (*Jardinier**) ; (1900) ALVADO Alice (**Cultivateur**) ; (1903) ALVADO Martin (**Cultivateur**) ; (1902) BALLESTER Hélène (**Cultivateur**) ; (1901) BARCELO André (**Cultivateur**) ; (1900) BARRERE Claude (**Maréchal-ferrant**) ; (1900) BENAZET Gaston (**Cultivateur**) ; (1901) BRETON Denis (**Cultivateur**) ; (1901) CHABOT Louise (**Cultivateur**) ; (1905) CHAGROT Adolphe (**Receveur PTT**) ; (1903) CHAGROT Alice (**Facteur**) ; (1901) CHAGROT Blanche (**Facteur**) ; (1905) CORTES François (**Cultivateur**) ; (1903) CORTES Joseph (**Cultivateur**) ; (1901) CORTES Thérésine (**Cultivateur**) ; (1905) DELLA François (**Journalier**) ; (1903) DELLA Ragione (**Jardinier**) ; (1902) DELRIU Laure (**Cultivateur**) ; (1901) DUMOULIN Gaston (**Coiffeur**) ; (1902) FEMENIA François (**Cultivateur**) ; (1901) FEMENIA Rosalie (**Cultivateur**) ; (1903) FOUSTER Victor (**Cultivateur**) ; (1905) FUSTER Vincent (**Cultivateur**) ; (1901) GABEK Adrien (**Cultivateur**) ; (1903) GABET Emile (**Cultivateur**) ; (1903) GOURON Rosa (**Cultivateur**) ; (1900) JACQUEMOND Alexandre (**Viticulteur**) ; (1903) JACQUEMOND Camille (**Cultivateur**) ; (1902) JACQUEMOND César (**Cultivateur**) ; (1901) JACQUEMOND Nancy (**Cultivateur**) ; (1905) JACQUEMOND Paul (**Cultivateur**) ; (1902) LAVIALLE Louis (**Cultivateur**) ; (1902) LOESCH Gaston (**Cultivateur**) ; (1903) MARQUET Jean (**Officier retraité**) ; (1901) MARTIN Berthe (**Cultivateur**) ; (1903) MARTIN Hélène (**Cultivateur**) ; (1903) MARTY Renée (**Boulanger**) ; (1903) MARY Suzanne (**Cultivateur**) ; (1900) MAS Joseph (**Cultivateur**) ; (1902) MAS Marie (**Cultivateur**) ; (1900) MAURI Lucien (**Cultivateur**) ; (1901) MIERMON Blanche (**Cultivateur**) ; (1900) MORGAY Emilienne (?) ; (1901) PERRIN Alphonse (**Boulanger**) ; (1900) QUINSAT Hippolyte (**Cultivateur**) ; (1905) SALA Aristide (**Cultivateur**) ; (1905) SELLENS Michel (**Journalier**) ; (1902) SINTES Noël (**Cultivateur**) ; (1901) TORREGROSSA Joseph (**Cultivateur**) ; (1900) TORREGROSSA Valentine (**Cultivateur**) ; (1905) WEÏSS Louise (**Cultivateur**) ; (1905) YVARS Joanne (**Cultivateur**) ; (1902) YVARS Joséphine (**Cultivateur**) ; (1900) YVARS Marie (**Cultivateur**) ; (1902) ZARAGORI Jeanne (**Cultivateur**) ;**

NDLR : ***Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :***
-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)
-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner DOUAOUDA sur la bande défilante.
-Dès que le portail DOUAOUDA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

LES MAIRES

DOUAOUDA, autonome de 1844 à 1851, annexe de KOLEA de 1851 à 1907, est devenue une Commune de Plein exercice à compter de 1908, ses maires ont été :

1845 à 1848 : M. FRESCHARD François, Maire ;
1849 à 1851 : M.DORIOT Nicolas, Maire ;
1908 à 1962 : MM DELRIU ; HORTAL : MERCADAL

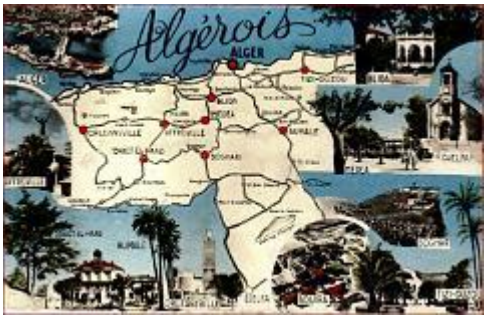
DEMOGRAPHIE

-Année 1902 = 773 habitants dont 305 européens ;
-Année 1936 = 1 586 habitants dont 707 européens ;
-Année 1954 = 3 053 habitants dont 774 européens ;
-Année 1960 = 3 668 habitants dont 786 européens ;

DOUAOUDA reste dans le département d'Alger en 1956.

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER **est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 – Index** 91 **puis** 9A **à partir de 1957.**



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la IIIe république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.

Le département comportait encore à la fin du 19e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'ALGER se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu MEDEA), le département du CHELIF (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu TIZI-OUZOU).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et MAISON BLANCHE.

L'Arrondissement de BLIDA **comprenait 33 localités :**

AMEUR-EL-AÏN – ATTATBA – BENI-MERED – BERARD – BLIDA – BOUARFA – BOUFARIK – BOU-HAROUN – BOUINAN – BOURKIKA – CASTIGLIONE – CHAÏBA – CHEBLI – CHIFFALO – CHREA – DALMATIE – DESAIX – DOUAOUDA – DOUAOUDA Marine – DOUERA – EL-AFFROUN – FOUKA – KOLEA – LA-CHIFFA – MARENGO – MEURAD – MONTEBELLO – MOUZAÏAVILLE – OUED-EL-ALLEUG – SIDI-MOUSSA – SOUMA – TEFESCHOUN – TIPASA –

MONUMENT AUX MORTS Source : Mémorial *Gen* *Web*

Monument inauguré en juin 1934 sous la mandature de M. HORTAL, maire

Le relevé n°54610 mentionne les noms de 12 soldats « Morts pour la France » au titre de la Guerre 14914/1918 ; à savoir :

ALBEROLA Mariano (Mort en 1915) -BARCELO Wilhem (1918) -BÉRINGUER Vincent (1916) -BERNABÉ Joanne (1915) -FORT Gaston (1917) -GINER Joseph (1914) -LOPEZ Vincent (1918) -MICOT Vincent (1915) -NAVARRO Joseph (1914) -PONZODA Laurent (1914) -TORREGROSSA Jean (1917) -VILLEBOIS Claude (1915) -

GUERRE 1939/1945 **: MARIE Edouard (1940) –**

Nous avons une pensée toute particulière pour nos valeureux soldats victimes de leurs devoirs à DOUAOUDA :

-Parachutiste (2e RPIMa) BARBE Henri, mort accidentellement en service le 24 juin 1960 ;
-Sergent (BA 140), TASTE Raymond, tué à l'ennemi le 3 septembre 1958 ;

Nous n'oublions pas les victimes civiles innocentes issues d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel à DOUAOUDA :

M. ALLION Louis (27ans), enlevé et disparu le 11 mai 1962 ;
M. ELKREIR Aïssa (46ans), enlevé et disparu le 10 août 1962 ;
Madame HORTAL née GERARD A. Marie (64ans), enlevée et disparue le 1er juin 1962 ;
M. MITTELBERGER Jean (21ans), enlevé et disparu le 11 mai 1962 ;
M. PEREZ Robert (28ans), enlevé et disparu le 1er juin 1962 ;
Famille ALFONSO (Francisco, Carmen et Michel) enlevés et disparus le 4 avril 1962. (*Besoin d'infos nous contacter SVP)**

EPILOGUE

De nos jours (recensement 2008) : 22 408 habitants

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Douaouda_-_Ville
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf (pages 170 et 171)
https://www.tenes.info/

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

*Jeanclaude.rosso3@gmail.com